

Au contrôle horaire, ils ôtèrent leurs casques, les rangèrent à l'arrière dans les bacs prévus à cet effet, desserrèrent les harnais. Dans un même geste, ils essuyèrent leurs visages trempés de sueur, se recoiffèrent d'une main hésitante, les yeux fixés sur l'horizon, épuisés, cassés, rincés jusqu'à la trame par l'adrénaline fabriquée à haute dose pendant l'épreuve pour vaincre ce chronomètre infernal.

Les mouvements au ralenti, les paupières se ferment, la sueur perle aux tempes. Leurs sourires disent le plaisir, la fierté d'être allé au bout, complices sans témoins d'une alchimie improbable entre deux êtres que tout sépare. Unis dans un moment surnaturel, un instant d'éternité, immortalisé par la cellule du chronométreur. Un silence irréel. Rien n'imprime plus leurs tympanes saccagés par la violence des décibels du bolide. Entre apesanteur et surdité, ils flottent dans un état second de vacuité dont ils aimeraient ne plus jamais s'extraire.